

ci-contre

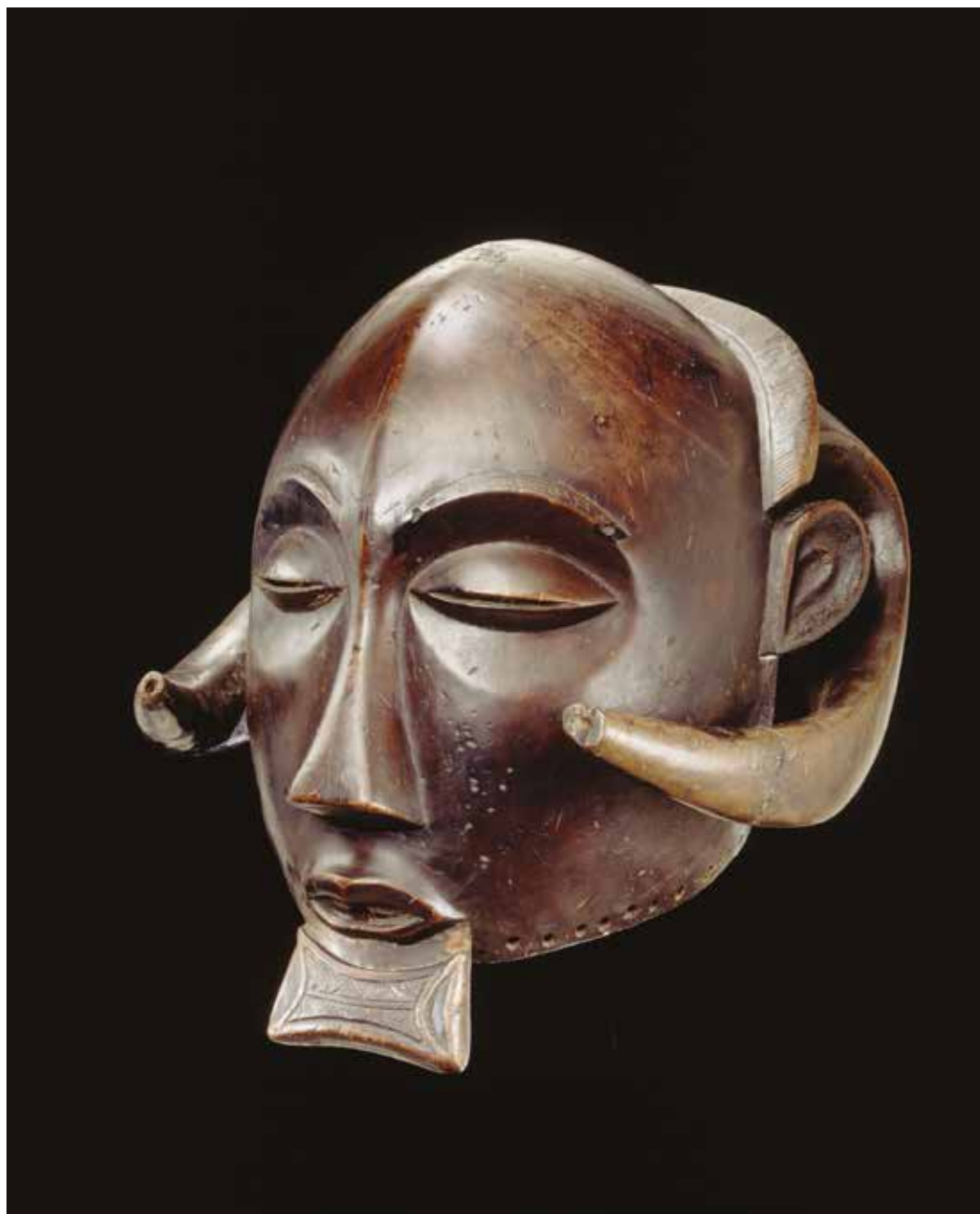
« Un chef-d'œuvre absolu », déclare Didier Claes à propos de ce masque Luba, dans les collections de l'Africa Museum Tervuren.

Masque Luba, Katanga, RD Congo, INV EO.0.0.23470. © MRAC Tervuren / photo : Roger Asselberghs

ci-dessous

Vue des salles du nouveau Musée des Civilisations Noires, à Dakar.

© Courtesy Dakarbuzz / photo : D. R.





A(ne pas)VOIR

Visite dans les yeux de Didier Claes

Quels critères ont présidé à votre choix ?

« Début décembre, nous assistions, à un jour d'intervalle, à deux événements exceptionnels : l'ouverture à Dakar du Musée des Civilisations Noires, suivie de la réouverture à Tervuren, du Musée royal de l'Afrique centrale. Dans le premier cas de figure, il s'agissait d'un événement majeur car c'est le tout premier musée, aux normes occidentales, qui soit dédié aux arts d'Afrique noire, en Afrique noire. Un rêve qui a mis cinquante ans à se concrétiser. Avec son architecture très imposante, au centre de la capitale du Sénégal, cette inauguration était un événement à ne pas manquer, d'autant plus pour moi qui suis Sénégalais d'adoption, puisque je possède une petite maison sur place. Dès mon retour en Belgique, j'ai évidemment assisté à la réouverture du musée de Tervuren qui, comme beaucoup de citoyens belges, est une institution avec laquelle j'ai grandi. Dès l'adolescence, j'y suis allé souvent pour apprendre et contempler ses collections d'objets anciens. L'endroit a toujours revêtu pour moi une idée de grandeur. Je n'ai jamais vraiment perçu ce côté colonial qui suscite la polémique aujourd'hui. J'y allais avant tout pour admirer les œuvres, et même ces fameux bronzes coloniaux, si décriés. »

En avez-vous retenu une œuvre exceptionnelle ?

« A Dakar, malheureusement, malgré les prêts concédés par des musées français comme le Quai Branly ou le Mucavan, je n'ai pas vraiment été emballé par une œuvre en particulier. Il reste à cette institution un grand chemin à parcourir ; il lui manque les objets qui feront d'elle une référence. A Tervuren, je dirais sans conteste le fameux masque zoomorphe Luba, d'une splendeur totale. Cette œuvre, unique au monde, originaire d'une chefferie de tout premier plan, a sans doute revêtu une signification et une force énormes à l'époque de sa création, ce dont nous n'avons malheureusement pas conservé l'entière mémoire. »

Seul ou accompagné ?

« De manière générale, je préfère me rendre seul dans les expositions ou les musées, surtout ceux que je découvre pour la première fois. Je n'aime pas être distrait par d'éventuels commentaires ou conversation. Dans le cas du musée de Dakar, j'ai évidemment rendu compte de ma visite enthousiaste à mon retour en Belgique. Ce qui m'a le plus étonné, c'est la diversité sociale de la foule présente à l'inauguration. On sentait vraiment un éblouissement et une volonté de tous d'accueillir cette institution à bras ouverts. Pour ce qui concerne Tervuren, j'ai partagé mon expérience avec la diaspora africaine, en dehors d'un point de vue panafricaniste extrême, que je conteste car il tente de manipuler le regard en l'orientant vers les remugles nauséabonds du colonialisme. »

Cela en valait-il la peine ?

« Incontestablement. A Dakar, j'ai été vraiment impressionné par l'enthousiasme d'une Afrique nouvelle qui se concrétise par l'intérêt qu'elle porte à son passé, à sa culture. A Tervuren, nous ne sommes qu'au début d'un long processus de questionnement et de responsabilisation. La Belgique, en rouvrant ce musée aujourd'hui, a fait preuve d'un grand courage, en faisant le choix, terrible, d'assumer enfin son passé, d'enterrer ses démons. Ce musée a réussi à ouvrir le débat, à se tourner vers l'avenir en se positionnant comme outil de reconstruction d'une histoire commune, entre la Belgique et le Congo. Quelques bémols, toutefois : le bâtiment d'entrée et le long couloir d'accès sont d'une pureté un peu trop clinique à mon goût. En outre, j'aurais voulu que l'institution se nomme désormais Congo Museum, car l'immense majorité de ses énormes collections est issue de ce pays. J'aurais également souhaité voir plus d'œuvres sortir des réserves, dans une scénographie plus osée, animée, qui s'ouvre aux autres cultures et civilisations. »

Autodidacte, Didier Claes est à la tête de l'enseigne éponyme, ouverte en 2001, spécialisée en arts classiques d'Afrique noire. Il participe chaque année à de grandes foires internationales comme BRUNEAF, la BRAFA et la TEFAF. © Galerie Didier Claes / photo : Bernard De Keyzer

En savoir plus

Visiter

Africa Museum
Leuvensesteenweg 13
Tervuren
www.africamuseum.be

Musée des Civilisations Noires
Autoroute prolongée x Place de la Gare
Dakar, Sénégal
www.mcn.sn

Contact

Galerie Didier Claes
Rue de l'Abbaye 14
Bruxelles
www.didierclaes.art

Lire

Kisanola. Peignes d'Angola et de RDC, texte : Jessica Quarato, photos : Philippe de Formanoir, édition Galerie Didier Claes, Bruxelles, 2019